

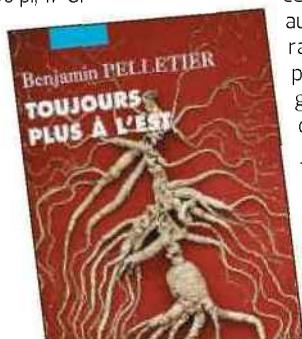


## ET AUSSI

### Journal d'un long nez au pays du **Matin-Calme**

#### TOUJOURS PLUS À L'EST

De Benjamin Pelletier,  
Éditions Philippe Picquier,  
160 p., 17 €.



«*Ta vie commence maintenant, dans cette nuit / Où Séoul est devant toi comme une baleine. / N'hésite pas à entrer / Dans la gueule de la baleine.*» Bienvenue en Corée! C'est par cette citation du poète Ko Un que s'ouvre le récit de Benjamin Pelletier. Un aventurier, cet homme qui a séjourné un an au pays du Matin-Calme et qui raconte son immersion dans un pays que nous ne connaissons guère, bien moins en tout cas que son magnétique voisin japonais ou que son imposant voisin chinois. Ça doit être un peu des deux, se dit-on en imaginant Séoul, la ville aux milliers d'écrans lumineux, dont il découvre les antiques venelles «*lovées dans un repli sauvé du béton*».

Benjamin Pelletier remet les pendules à l'heure et ausculte la société coréenne en observateur sensible et empathique, illustrant la singularité du pays. Le «*long nez*» donne des leçons de français à des comités de direction de multinationales (scène burlesque), s'abandonne à la contemplation des pierres-paysages dans lesquelles se lit l'harmonie entre l'homme et la nature, voit le sable jaune de Gobi envahir la ville, écrit une ode à la céramique céladon et se balade le long de la frontière, observant avec ces lunettes panoramiques à pièces un paysan nord-coréen poussant son bœuf et son soc. Dans son récit, les anecdotes donnent toujours corps à une réflexion subtile, à la manière d'un Nicolas Bouvier. ■ **FRANÇOISE DARGENT**